

MIGRER

au

féminin

Tahina

Ravalisaona

Madagascar / France





Tahina Ravalisaona

“ Tahina est née à Madagascar où elle a grandi, fait ses études et débuté sa vie professionnelle. Elle vit en France depuis 2002. Aujourd’hui, elle est divorcée et mère d’une adolescente de 14 ans, Camille.

Les circonstances de son départ de Madagascar sont à la fois ponctuelles et profondes.

Son compagnon, qui avait terminé ses études, n’imaginait pas son avenir professionnel à Madagascar. Par ailleurs, la vie professionnelle de Tahina, satisfaisante sur le plan socio-économique, impliquait des pratiques qui interrogeaient ses valeurs. Ils décident donc de partir pour la France.

Mais ce départ pour Tahina répond à des aspirations et des admirations d’un autre ordre.

Côté admiration, une attraction depuis toujours pour la langue et la culture françaises. Tahina a suivi, dès la maternelle, un enseignement du français qu’elle a poursuivi ponctuellement en primaire et de manière plus intensive en collège, où cette langue était à la fois langue d’enseignement et de communication, et en lycée. Des enseignants lui ont donné l’envie d’approfondir cette langue et cette culture.

Côté aspirations, une tentative pour échapper à la place assignée aux femmes dans sa culture d’origine. L’idée tenace qu’il lui faut être égale et indépendante. Elle souhaite échapper à la violence silencieuse de la place d’une personne de « seconde zone ». Femme de, fille de, mère de ne constituent pas pour elle une façon d’exister « Ce pays ne me convient pas ».

Elle espère trouver en France des modalités d’existence différentes.

La destination France est donc apparue comme une évidence. La suite logique d’une langue et d’une culture encore fortement présentes dans cette ancienne colonie et dont le rayonnement dans les médias et les lieux culturels retenait tout l’intérêt de Tahina. Elle allait s’envoler vers un pays de penseurs et d’humanistes où l’égalité entre les hommes et les femmes était inscrite dans les lois.

Ce qui n’empêche pas le voyage d’être angoissant. Angoisse des formalités, sentiment d’insignifiance, sentiment d’abandon à l’égard de la vie d’avant, sentiment d’illégitimité dans le fait de quitter le pays. L’idée de la France pays d’ouverture et terre d’accueil se trouve brutalement remise en question dans l’absence de lumière du mois de novembre.

C'est en région parisienne qu'elle arrive, hébergée par un frère de son compagnon. Elle est inscrite en Lettres modernes à la Sorbonne et dispose d'un visa de trois mois. Elle arrête assez vite les études entreprises et devient jeune fille au pair jusqu'à son départ à Marseille en 2003.

Marseille, c'est une autre France, plus désordonnée, plus joyeuse. C'est aussi l'expérience d'une autre vie où ses rêves d'indépendance et d'égalité sont fortement bousculés. Elle en est réduite à assister son compagnon dans les études et les projets professionnels de ce dernier. « Je ne suis plus personne, dit-elle ». Tahina entre dans une période de dépendance et de fragilité. Elle devient vulnérable et connaît une période de précarité administrative et économique.

Elle s'éloigne de Marseille mais elle n'envisage jamais le retour à Madagascar. Elle cherche à Nice auprès d'une amie une mise à distance de cette dépendance. Elle revient à Marseille.

Elle y fait des rencontres inoubliables et précieuses : des amis qui vont presque devenir de la famille. Camille naît en 2007 et Tahina se marie avec son compagnon. Sa situation administrative est légalisée en 2009 avec l'aide de ses amis.

Entre 2010 et 2012, elle fait à Marseille une expérience professionnelle riche dans une régie de quartier, une association œuvrant dans les quartiers nord de la ville. Elle est recrutée en tant que médiatrice sociale. Elle accompagne les habitants des quartiers difficiles dans les démarches administratives et la réalisation de projets de liens sociaux. Puis elle devient encadrante, toujours dans la médiation sociale. Se retrouvant au cœur des problèmes découlant du choc des cultures, des questions d'intégration et de la grande précarité économique, sociale et administrative, elle se sent utile et s'enrichit humainement.

En 2012, elle suit de nouveau son mari dans ses projets personnels. **Ils contactent la ville d'Amilly**, entre autre pour y ouvrir un cabinet infirmier. La mairie d'Amilly répond très rapidement. Tahina trouve un travail dans un EHPAD. Responsable administrative, elle prend en charge les admissions et assure le suivi des dossiers des résidents. Elle fait le lien entre les familles et les équipes soignantes. Elle apprend beaucoup sur la dépendance et la perte d'autonomie.

Depuis son arrivée à Amilly, elle a fait des rencontres. Elle a tissé des liens précieux pour se sentir comme chez elle. Elle a des amis, une famille de substitution. Tahina devient Française à la sous-préfecture de Montargis en 2016.

Tahina Ravalisaona

En 2019, elle quitte l'EHPAD pour le CHAM où elle travaille aux ressources humaines médicales.

La langue française continue d'exercer sur elle une fascination et la lecture constitue un véritable apaisement. Elle est inscrite dans des clubs sportifs. Elle cuisine français et malgache.

Elle n'est jamais retournée à Madagascar.

« L'envie n'y est pas » dit-elle.

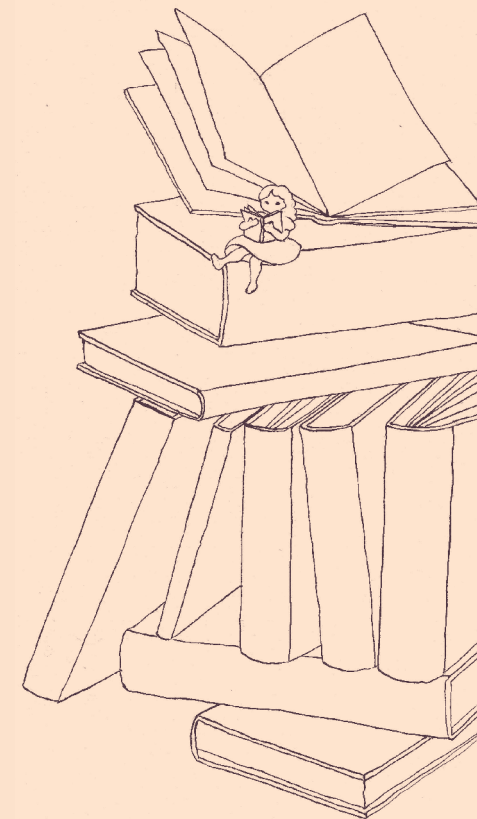
La question de l'appartenance à deux cultures se pose à travers Camille pour laquelle, elle le sait, c'est une partie de son identité.

Camille est parfaitement à l'aise dans le système scolaire français et ses projets d'études et de formation s'inscrivent dans ce système et dans la société française, pour l'instant.

Aura-t-elle le désir, à un certain moment, de tenter une immersion dans la culture et la société malgache ?

Tahina sait qu'elle ne doit pas et ne peut pas ignorer cette question.

”



Témoignage recueilli par Mémoires Plurielles (mars 2022).